

INFO – GREHSS

N° 5 2 mai 2017

1. Hommage à Jacques Ladsous

Figure incontournable de l'action sociale, grand militant engagé dans de multiples combats contre l'injustice et la misère, porteur de valeurs, constructeur de l'identité de l'éducation spécialisée, soutien des évolutions du travail social, Jacques Ladsous nous a quitté le 16 avril 2017 à l'âge de 90 ans (né le 18 mars 1927, décédé le 16 avril 2017).

Rappelons brièvement les éléments principaux de sa biographie professionnelle :

Jacques Ladsous est entré dans l'éducation à 17 ans, et ne l'a plus jamais quittée. A la seconde guerre mondiale, dès 1940 il devient résistant, dans le maquis où il y rencontre des enfants abandonnés et s'y intéresse. A la fin de la guerre, après être devenu éducateur en 1946, il travaille d'abord en centre d'observation, avant de partir en Algérie où il est directeur de l'aérium de la Croix-Rouge française à Chrea (1950-1958). Il y découvre le pouvoir colonial et la torture et devient militant anticolonialiste. Il est arrêté le 13 mai 1958, avec sa famille et est expulsé d'Algérie.

Revenu en France, il fait des petits boulots, puis il devient directeur adjoint de l'école d'éducateurs d'Épinay-sur-Seine (1959-1961), ensuite il est délégué régional des CEMEA dans le Nord (Lille) (1961-1963) puis délégué national à la formation des éducateurs des CEMEA (1964-1969), et Directeur de l'école d'éducateurs de Vaugrigneuse (1969-1974). Ainsi membre des CEMEA depuis 1947, Il en sera très longtemps Vice-président jusqu'en 2010 inclus. Ensuite après avoir été Directeur de l'Union polyvalente d'action éducative spécialisée Hourvari au Perray (1975-1978), il devient délégué permanent de l'ANEJI (Association nationale d'éducateurs de jeunes inadaptés) puis sera Directeur du Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées d'Ile-de-France - CREA IDF (1983-1988),

Ses apports sont très nombreux :

Outre ses engagements politiques, il œuvre pour une politique sociale pertinente : en 1967, il participe au groupe de réflexion autour de Bernard Lory, directeur général de l'action sociale, sur les mesures d'adaptation. De même, Il a été dans le groupe de Nicole Questiaux (conseiller officieux) préparant les orientations principales sur le travail social (28 mai 1982). La création en 1984 du Conseil supérieur du travail social(CSTS) étant une suite, Jacques Ladsous y a été nommé personne qualifiée et élu vice-président pendant environ dix ans. Il l'a fait vivre et a appuyé et soutenu les travaux dont certains ont servi de base à des textes réglementaires, d'autres sont devenus des ouvrages de référence, d'autres encore constituent des outils méthodologiques à l'usage des

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr

institutions et des professionnels.

Son rôle pour la promotion d'un travail social de qualité et engagé est fort. Par exemple, en 1989 il a été promoteur des États Généraux des Prisons et avait participé avec Antoine Lazarus à la création de l'Observatoire International des Prisons ; il a été Vice-président de l'association 7.8.9 Vers les États Généraux du Social et co-coordonateur des Etats généraux du social qui ont fait des manifestations, des marches de nuit, des spectacles, des débats, des cahiers de doléances pendant la semaine du 18 au 25 octobre 2004. Il est allé plusieurs années, pendant 8 jours, à l'école de travail social, de Université de Beyrouth au Liban, pour la formation des travailleurs sociaux Il a pris des responsabilités dans des fondations et associations (Outre sa responsabilité au CEMEA, notamment membre du CA du Cédias-musée social (centre d'études, de documentation et d'information sur l'action sociale), il est élu secrétaire général du 5 juillet 2001 et démissionne de ce poste pour raisons de santé le 25 septembre 2013.

Toute sa vie, il n'a eu de cesse de mener des actions, d'aider, de créer des réponses, de soutenir des espaces interdisciplinaires d'innovation éducative, artistique et sociale Par exemple, il a été administrateur du « théâtre du fil » et de « la Pierre à feu », « des compagnons de la nuit », d' « Itinéraires », Vice-président de l'association « Les vagabonds efficaces », etc.

Il a toujours été à la recherche de connaissances, a réfléchi et transmis ses savoirs et expériences. Ainsi, il a été membre de plusieurs comités de rédaction (Vie sociale, Vie sociale-VST) et a écrit de nombreux ouvrages (une vingtaine) et un nombre important d'articles.

Son importante œuvre d'éducateur et de pédagogue a été reconnue. Il a été décoré de la médaille de l'Éducation surveillée, de la médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports et fait Chevalier de la Légion d'honneur par Pierre Gauthier le 30 mars 1998,

Ainsi Jacques Ladsous avait foi dans l'Homme et dans l'action sociale, incarnait l'espérance, pensait que le pire n'est jamais sûr. Comme le dit Pierre Gauthier, il faut poursuivre le sillon qu'il a tracé.

Brigitte Bouquet

2. Groupe de Travail sur le dictionnaire

Réuni le 28 mars le groupe de travail a adopté le texte de présentation du dictionnaire (texte qui figurera sur le site) et une note méthodologique destinée aux auteurs des biographies. Cette note donne des indications sur le contenu souhaité, sur les caractéristiques de présentation des biographies. Les biographies, ainsi que leurs éventuelles modifications, seront soumises à un comité scientifique qui les validera. Actuellement une quarantaine de biographies sont en cours de rédaction et d'autres suivront. Nous faisons appel à la collaboration de tous /toutes : si vous avez des données (documents, témoignages, personnes ressources) sur des personnes ayant joué un rôle, localement

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr

ou nationalement, dans la fondation et l'évolution du service social en France, prenez contact avec notre association.

Le groupe de travail a aussi décidé d'organiser, à la mi novembre 2017, une journée d'étude pour faire connaître le dictionnaire. Dans la matinée trois conférences sont prévues : l'une, introductive, sur le rôle de l'histoire dans l'analyse du présent et sur la contribution d'un dictionnaire biographique à ce rôle par Claude Penetier (coordinateur du dictionnaire Maitron), une deuxième sur les travaux de recherche qui ont marqué l'histoire du travail social depuis les années 1970 par Henri Pascal et la troisième sur la place du dictionnaire au CEDIAS Musée social par Marc de Montalembert. L'après midi trois biographies seront présentées. Le programme précis est en cours de préparation.

Prochaine réunion du groupe de travail mardi 16 mai à 14 h au CEDIAS 5 rue Las Cases 75007 Paris

3. Groupe Nantais du GREHSS

Le GREHSS vient de signer avec l'ARIFTS (Association Régionale pour l'Institut de Formation en Travail social des Pays de Loire) une convention pluriannuelle de partenariat. Cette convention prévoit que l'ARIFTS soutiendra les travaux du groupe nantais du GREHSS en :

- Permettant la participation d'un cadre pédagogique permanent aux travaux du groupe nantais ;
- Mettant à disposition du groupe les archives de l'école de service social ;
- Lui allouant les moyens logistiques nécessaires à la conduite des travaux de recherche ;
- En prenant en charge les frais de déplacements d'un représentant du groupe nantais aux réunions du GREHSS à raison d'un déplacement par trimestre.

De son côté le GREHSS s'engage à superviser les travaux du groupe nantais, à les valider en vue de leur publication (en accord avec l'ARIFTS) et à participer à toute manifestation où seront présentés les travaux du groupe.

Cette convention est un exemple que pourrait suivre les centres de formations en service social, ce qui permettrait un fort développement de la recherche en histoire du service social.

4. Groupe Provence du GREHSS

Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, il y a un décalage entre ce qu'il serait possible de faire sur l'histoire du service social et, plus largement, du travail social dans la région (essentiellement Var et Bouches du Rhône) et le nombre (réduit) de personnes mobilisées. Aussi nous invitons tous les lecteurs de la région à s'intégrer aux chantiers de recherche que nous allons essayer de lancer lors de notre prochaine réunion. Vous pouvez venir à cette réunion ou

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr

nous contacter pour échanger sur votre participation possible aux recherches en cours ou à lancer.

La prochaine réunion du groupe Provence se tiendra le mardi 23 mai 15 h Cité des Associations 93 La Canebière Marseille

5. Du côté de l'histoire du travail social

L'organisation communautaire

Le « Manuel de l'animateur social » de Saul Alinsky, paru en français en 1976, avait connu un grand succès auprès des travailleurs sociaux intéressés au travail social communautaire. Vient de paraître en traduction un livre publié antérieurement en 1946 qui montre les prémices de ce qu'est l'organisation communautaire. Ci-dessous quelques extraits du blog d'Yves Faucoup publié sur Médiapart : (<https://blogs.mediapart.fr/yves-faucoup/blog/280317/radicaux-reveillez-vous-0>)

« Il avait auparavant publié *Reveille for Radicals* en 1946, qui vient d'être traduit par les éditions Le Passager clandestin sous le titre éponyme *Radicaux, réveillez-vous !* Il s'emploie dans cet ouvrage à définir ce qu'est un radical, ce qui nous donne des pages passionnantes décrivant le peuple américain. Avec des fulgurances bien éloignées des saillies racistes du Président actuel des USA : "*les Américains sont rouges, blancs, noirs, jaunes et de toutes les nuances intermédiaires*", "*leurs visages sont le visage de l'avenir*". N'oublions pas la date de parution, quand il nous dit "*que les Américains sont des adeptes de toutes les grandes religions de la terre*" : chrétiens, juifs, mahométans et... athées et agnostiques. Et qu'il n'y a pas à opposer de visa : "*le peuple du monde*" est "*slave, tchèque, allemand, irlandais, anglais, espagnol, français, russe, chinois, japonais, et afro-américain*". Les situations sociales sont variées, les uns ont des appartements, d'autres vivent dans des cabanes ("*les nantis sentent l'eau de toilette, ceux qui n'ont rien sentent les toilettes tout court*").

Et dans ce peuple, sont apparus des hommes qui aimaient les gens : c'est le cas depuis l'aube de l'humanité, de rares personnes se battent pour les droits de leurs frères et haïssent l'injustice. Aux USA, ce furent les *radicaux* : "*la misère de leur voisin était leur misère*". Ce sont eux qui sont partis en guerre contre "*le nationalisme étroit*", l'antisémitisme, contre les lois raciales, pour l'amélioration des conditions économiques. Et de stigmatiser les jalousies, les rancœurs, les préjugés, parfois présents à l'intérieur du même groupe humain. Des Mexicains qui se plaignent de la ségrégation et qui considèrent les Noirs comme une race inférieure. Alinsky décrit les radicaux comme étant de tous les combats, contre tous les privilèges, luttant auprès des ouvriers réprimés du IWW, auprès des Noirs lynchés, auprès des métayers affamés de la Grande Dépression. On croit plonger dans *Les raisins de la colère* de Steinbeck, *Le Rêve et l'Histoire*, de Claude Julien, ou chez Howard Zinn. Pour le radical, "*le bien commun est le principe le plus élevé*". Il "*s'identifie tellement à l'humanité qu'il éprouve personnellement les épreuves, les injustices, et les souffrances de ses frères et sœurs*" et pas seulement pour son pays. Alinsky cite le poète anglais John Donne (mort en 1631) : "*la mort de tout homme me diminue, parce que je fais partie du genre humain, et en conséquence, n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : il sonne pour toi*".

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr

Plus on avance dans la lecture plus on est époustoufflé par les valeurs morales et politiques énumérées : ni frontières, ni propriétés, au-dessus des droits humains. Et finalement une sorte de programme (presqu'électoral) de socialisme autogestionnaire (même si le mot n'existe pas à l'époque). Et si les radicaux paraissent "excentriques", il rappelle que c'est loin d'un "centre" que naît une révolution. C'est pourquoi il oppose les conservateurs, les libéraux (au sens américain, c'est-à-dire des contestataires idéalistes qui, selon lui, n'agissent pas) et les radicaux qui mettent les mains dans le cambouis. Les libéraux protestent, s'indignent, rêvent de rêves ; les radicaux se rebellent, passent à la lutte, construisent le monde dont rêvent les hommes. Les radicaux luttent pour une "*civilisation humaine*" et, pour ce faire, combattent "*la jungle du laisser-faire capitaliste*". L'étalon-or sera remplacé par une règle d'or : la morale sociale, "*mariage des droits politiques et des droits économiques*".

(...)

La civilisation industrielle a déchaîné des forces destructrices : "*le chômage, l'appauvrissement, la maladie et la criminalité*". Les disputes entre capital et travail ne sont pas juste des sujets intéressants mais "*une lutte pour la vie*". Et le peuple est inscrit dans des communautés, il s'appuie sur ses propres organisations. En démocratie (qui ne peut être que dynamique), les gens sont le moteur de la société, et les organisations les rouages : des organisations du peuple, par le peuple et pour le peuple. Et c'est là que l'on rejoint la démarche radicale : Saul Alinsky décrit comment vivent les organisations (culturelles, civiques, sociales, sportives, syndicales, de loisirs, de nationalité, de service). Avec des or-ga-ni-sa-teurs ! Pas des organisateurs venus d'en haut : des leaders choisis et qui ont la confiance de la base, et qui, à ce titre, sont habilités à la représenter. Alinsky s'insurge contre ceux qui veulent adapter les pauvres à la pauvreté, avec bienveillance, "*non pas pour organiser le peuple, pour l'aider à se rebeller et à sortir du trou*", mais "*pour adapter ces gens, qui, une fois adaptés, pourront vivre en enfer et même y prendre goût*". C'est, selon lui, la pire forme de "*trahison sociale*", perpétrée au nom de la charité. Lorsque l'on a affaire avec la décrépitude économique d'un quartier, eh bien il n'y a qu'une chose à faire : "*dépaupériser*" ce quartier pauvre. On comprend que des travailleurs sociaux aient voulu se ressourcer chez Alinsky, quand ils se sont mis à parler "droit des usagers", responsabilisation des publics (même si la démarche reste en France bien timorée). Ces "*radicaux*" qu'il décrit, ces "*meneurs*" sont issus du terrain, ils savent parler aux gens, les réunir afin que l'on parvienne à un accord commun. L'expérience montre que les conseils de quartiers se sont cognés à la question du leadership. Souvent parce que les représentants des organismes officiels adoucent ceux qui leur ressemblent : ils font appel "*à des locaux appartenant aux classes moyennes supérieures*", "*poignée de grands bourgeois, vautés dans leur ego de sauveurs du peuple autoproclamés*", contemplant "*avec pitié ces pauvres gens du quartier plongés dans l'ignorance*". Alinsky cite ce sociologue intrigué qui constatait que les gens préféreraient le chef de gang qui leur donnait 5 dollars plutôt que les services sociaux qui leur accordaient 150 dollars. La réponse fut : "*ce n'est pas ce qu'on donne qui compte, mais comment on le donne*". Pour l'un, t'es un être humain, pour les autres, "*un cas*".

Le leader idéal est local, compétent, honnête, et il a la confiance de ses mandants. Il est jugé sur ses actes, moins sur ses paroles. Les organisations officielles doivent en prendre acte, sans chercher à imposer des leaders qui leur conviendraient mieux. Ainsi, après des réflexions presque philosophiques, Saul Alinsky entre dans des aspects plus pragmatiques et délivre des conseils sur le choix des leaders et sur leur comportement face aux difficultés rencontrées. Il faudrait consacrer encore des pages et des pages à ce qu'il dit de "*l'éducation populaire*" et des considérations psychologiques sur l'organisation des masses. Mais ce qui compte c'est de lire le livre. Alors qu'il a été publié il y a 70 ans, il demeure d'une incroyable modernité. Il soulève une multitude de questions

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr

totalemment d'actualité. Il nous parle comme un chercheur qui voudrait aujourd'hui nous dire sa compréhension du vivre ensemble. Le Passager clandestin a vraiment été perspicace en décidant de traduire et de publier ce livre. »

ALINSKY Saul 2017 *Radicaux réveillez-vous* Préface de Marie Hélène Bacqué Lyon Editions Le Passager Clandestin

Histoire de vie et travail social

Après de nombreux articles et travaux de recherche utilisant les histoires de vie comme outil (comme son livre *Quand les appelés d'Algérie s'éveillent. Denis, Philippe, Paul et les autres* Paris L'Harmattan 2014), Corinne Chaput-Le Bars, responsable du département recherche de l'IRTS de Caen, vient de publier un livre sur les pratiques d'intervention, de formation et de recherche en travail social utilisant les histoires de vie. Ce livre est de la plus grande utilité pour les praticiens, les formateurs et chercheurs souhaitant utiliser cette méthode. Pour ceux qui sont engagés dans la recherche sur l'histoire du travail social, ce livre nous rappelle que la collecte des témoignages, qui peuvent prendre la forme de récit de vie professionnelle, est un élément essentiel de la compréhension des pratiques professionnelles et des stratégies des acteurs. Nous publions quelques extraits de la préface qu'a donnée Brigitte Bouquet à ce livre.

« Histoire de vie, récit de vie, récit ethnographique, approche biographique, approche narrative, mémoires, transition biographique... C'est un engouement actuel, elles occupent une place croissante et renvoient à une pluralité de pratiques s'inscrivant dans différents champs : littéraires, personnels, sciences humaines, intervention sociale. Ces termes sont souvent utilisés de manière synonyme. S'ils ont effectivement des liens, ils ne recouvrent cependant pas les mêmes objectifs et n'ont pas les mêmes options méthodologiques.

Aussi l'ouvrage *histoires de vie et travail social* de Corinne Chaput-Le Bars est intéressant car il précise ce qu'elles sont. De plus, cet ouvrage est un apport original car il est centré sur le travail social. Il comprend — dans une lecture diachronique et synchronique — à la fois un sérieux rappel sociohistorique et une riche analyse pour le travail social.

L'approche sociohistorique a l'intérêt de rappeler comment s'est construit peu à peu le concept d'histoire de vie dans les diverses époques et dans les disciplines des sciences humaines.

(...)

Quant à l'évolution actuelle de l'approche de l'histoire de vie, elle porte de plus en plus sur l'intime. Corinne Chaput-Le Bars montre ainsi sa diversité :

- L'histoire de vie est vue comme ressource de résilience pour les victimes, donnant cohérence à l'événement.
- Les sciences de l'éducation et les formations développent le récit des parcours des étudiants car il apporte un effet positif au vécu de la formation.
- Les écrits personnels, les témoignages, les fragments de vie, de plus en plus nombreux, sont une approche intime de l'histoire de vie.
- Les consultations psychologiques en histoire de vie portent un intérêt nouveau pour la mise en récit des souffrances psychiques.

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr

- La médecine narrative permet aux malades, grâce à leur récit de vie, de se sentir mieux compris, d'être plus associés au projet thérapeutique.

(...)

Ce qui nous paraît en effet très important est la finalité de l'histoire de vie. Elle est la recherche et la construction de sens à partir de faits temporels et personnels, relatant les interactions entre la filiation et l'histoire personnelle, l'histoire sociale, idéologique et/ou religieuse.

(...)

Ainsi cet ouvrage, qui participe à l'apport de connaissances nouvelles sur l'histoire de vie, est un outil précieux pour la pratique professionnelle. Mais surtout il présente une particularité : il alterne les formes expressives de l'itinéraire personnel et les moments réflexifs, le langage formel de la théorisation et l'expression de l'expérience concrète, une pratique vivante et un travail d'analyse. Il a également une singularité, qui apparaît notamment par le choix des « Lignes de fuite » qui, selon Félix Guattari et Gilles Deleuze, définissent un devenir, un autre monde de possibles, et montrent l'émancipation de la pensée »

CHAPUL-LE BARS Corinne *Histoire de vie et travail social* Préface de Brigitte Bouquet Rennes Presses de l'EHESP Coll. Politiques et interventions sociales 220 p.